

Le monument de Pierre Richardot à Echternach

Alex Langini

Repères biographiques

Pierre Richardot est né à Arras en 1575. Son père était président du Conseil privé, c.à.d. du gouvernement des Pays-Bas espagnols. Plusieurs membres de la famille occupaient des sièges épiscopaux et d'autres fonctions officielles importantes. Le jeune Richardot a fait des études universitaires à Louvain, Paris et Douai. A 17 ans il entra au monastère bénédictin de Saint-Vaast. En 1607, à l'âge de 32 ans, il fut nommé abbé et seigneur d'Echternach par les archiducs Albert et Isabelle, gouverneurs généraux des Pays-Bas espagnols. Il réforma la discipline monastique et redressa la situation économique et financière de l'abbaye, en grande partie grâce à la fortune familiale. Il possédait une très belle bibliothèque avec de nombreux ouvrages rares et précieux. Il décéda à Echternach après une longue maladie le 14.02.1628 après un abbatat de plus de vingt ans. Il fut enterré dans le chœur de l'église.

Le monument funéraire

Les moines chargèrent le sculpteur Severin Scholer de Trèves de l'érection de son monument funéraire : „ein Eptaphium unseres Herrn Petri Richardot seiligen den Abriss nach zu hauwen und aufzurichten ... in unseren Kosten und Materialien ... und das Epitaphium gold, silber und fawen anzustreichen ...“. De sa main subsistent également en la chapelle Saint-Sébastien de la Basilique les statues en albâtre de saint Martin et des saintes Apollonie, Barbe et Irmine, réalisées en 1636 pour un retable dans la crypte. Le même artiste fournit d'autres monuments à Echternach pour la famille Mohr de Waldt, actuellement conservés à la chapelle Sainte-Croix.

L'épitaphe de Richardot se trouvait dans le chœur de l'abbatiale en face de celui de Jean Bertels érigé par le célèbre sculpteur Hans Rupprecht Hoffmann de Trèves. Il avait une hauteur de plus de 6 mètres et une largeur de 2,70 mètres.

Le soubassement présentait avant tout l'inscription funéraire en latin insérée dans un cartouche et cantonnée de deux piliers en gaine sommés par des chapiteaux composites couronnés d'angelots ailés. Les côtés étaient ornés de volutes. Au milieu de l'entablement inférieur se trouvait un cartouche vide richement encadré.

Au-dessus s'ouvrait une haute niche en plein cintre encadrée par deux colonnes à chapiteaux composites d'inspiration corinthienne. Sur un socle décoré d'une tête d'ange se tenait la représentation monumentale de l'abbé Richardot mitré et revêtu des ornements pontificaux : dalmatique, chasuble et gants ornés d'une pierre précieuse. Sur l'orfroi figurent les saints Sébastien, Willibrord et Benoît. La crosse avec panisellum repose dans le bras droit. Des représentations de putti et de têtes d'anges embellissent les écoinçons. L'ensemble est sommé des armes du prélat : d'azur à deux palmes d'or en sautoir, cantonnées de quatre étoiles du même. L'écu est surmonté de la crosse et de la mitre, insignes de la fonction du défunt.

Le monument était conçu pour le chœur de l'abbatiale et était évidemment considéré, à l'instar des épitaphes des autres prélates, comme immeuble par destination. Son élévation et son volume ne permettent aucun doute à ce sujet. Du point de vue stylistique, il marque le début de l'art baroque au Luxembourg.

Destinée

Après l’aliénation des biens abbatiaux et la transformation du sanctuaire en faïencerie, le nouveau propriétaire, Jean-Henri Dondelinger, vendit le monument de Pierre Richardot à l’église de Herborn où il servait de maître-autel. Suite à la reconstruction du sanctuaire par Charles Arendt en 1898, les éléments du monument furent dispersés. En 1916 ils revinrent à Echternach où l’Oeuvre Saint-Willibrord chargea l’architecte Jean-Pierre Koenig de la restauration. Le soubassement complètement perdu fut remplacé. Les autres parties furent remises en état par les sculpteurs Vercruyse et Grosber.

Le monument trouva un nouvel emplacement à la Basilique dans la chapelle latérale occidentale côté sud. Il fut gravement endommagé lors de la destruction de la Basilique en 1944.

Jusqu’à présent seule la statue de l’abbé a été complètement restaurée. Il manque cependant la crosse.

Appréciation

L’épitaphe de Pierre Richardot figure incontestablement parmi les monuments funéraires les plus intéressants érigés au Luxembourg. Il constitue une œuvre d’art remarquable. Aucun autre monument d’un abbé d’Echternach n’est aussi bien préservé. Il fait incontestablement partie du patrimoine de la Basilique et du Grand-Duché et mérite une restauration appropriée et soignée, d’autant plus que le pays est plutôt pauvre en œuvres de ce genre.